

REPÈRES

Dix générations



L'ancien magasin de vente, rue des Bouchers à Strasbourg. (Document remis)

□ Jean-Nicolas Weiss, le premier de la lignée des maîtres cordiers strasbourgeois, s'installe en 1650 à l'angle de la rue des Cordiers et de la rue du Maroquin.

□ Jean-Daniel, le quatrième du nom, déménage en 1779 son activité au 53 rue des Bouchers.

□ Frédéric-Jacques, le sixième de la dynastie, est à la recherche de locaux spacieux pour honorer une importante commande passée par l'arsenal de Strasbourg et le régiment des artilleurs pontonniers. En 1839, l'atelier de fabrication est installé dans le secteur rue de la Corderie – rue du Petit-Heyritz (autrefois Heyritzweg). En 1842, un magasin est ouvert dans l'immeuble du 44 rue des Bouchers, une « vitrine » devenue indispensable pour la commercialisation des produits.

□ Louis-Charles-Frédéric, septième génération, transfère le magasin au 23 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons.

□ Robert-Charles, le neuvième, déménage quelques maisons plus loin, au numéro 44 de la même rue. En 1978, les ateliers du Heyritz sont complètement détruits par un incendie. L'immeuble du centre ville est cédé. Les activités sont transférées à Illkirch-Graffenstaden, 11 rue du Canal. Une page est définitivement tournée.

□ Pierre-Étienne, le dixième, reprend les rênes de l'entreprise en 1980.



Le magasin du 23 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons. (Document remis)

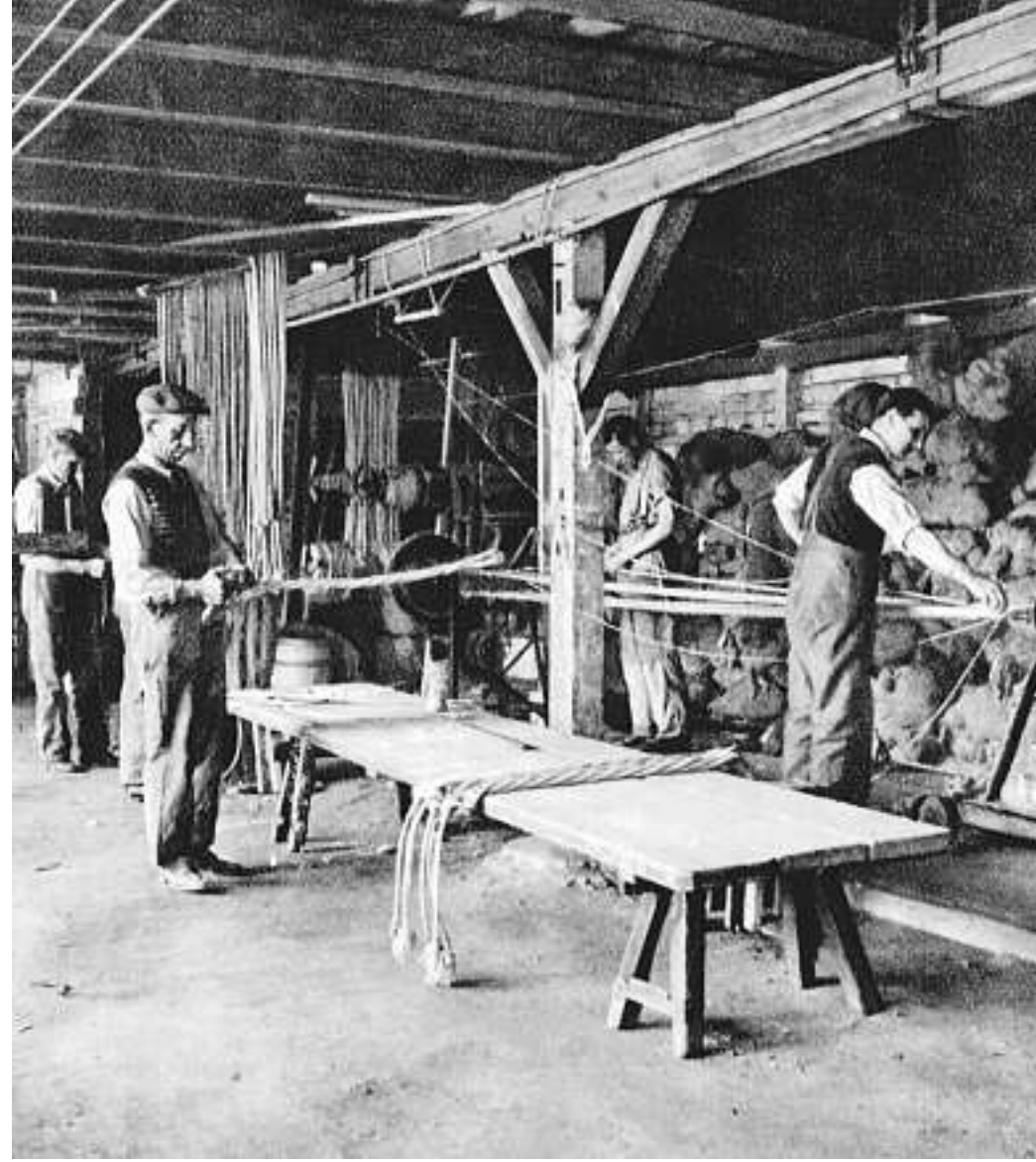


La superbe devanture du 44 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons. (Document remis)

Histoires d'entreprises familiales (2) / La dernière corderie strasbourgeoise

Les Weiss tressent depuis 1650

Parmi les activités des siècles derniers, les corderies occupaient une place importante. En Alsace, de nombreuses rues et places témoignent de leur ancienne existence. En 1850, une quarantaine d'entre elles prospéraient encore à Strasbourg. Aujourd'hui, il n'y en a plus qu'une.



Les anciens ateliers du Heyritz. (Document remis)

■ Louis XIV n'avait que douze ans lorsque le jeune Strasbourgeois Jean-Nicolas Weiss, maître cordier de 19 ans, s'installa comme artisan et membre reconnu de la corporation de la Mauresse, fondée deux siècles plus tôt, réunissant cordiers et chanvriers.

Depuis cette lointaine époque, vingt-trois frères, fils et cousins ont continué à nouer

les fils de ce beau métier. Les héritiers directs succédant aux pères ne se sont pas dérobés. Lorsque fut venu le tour de Pierre-Étienne, actuel PDG, celui-ci confesse qu'il « n'avait pas trop le choix ». Un devoir imposé, au fond, par l'histoire. C'est ainsi que durant 359 ans, l'activité de l'extraordinaire ancêtre protestant a été maintenue à flot.

Au mur du bureau des Ets Weiss, un beau tableau témoigne d'un riche passé. Signée Lothaire de Seebach, peintre régional reconnu du XIX^e siècle, l'œuvre rend bien l'atmosphère de ce que fut l'atelier de corderie du Heyritz à Strasbourg, avant 1900. « Il fallait beaucoup d'espace – au moins 120m de long – pour tresser une corde, témoigne Pierre-Étienne Weiss.



Pierre-Étienne Weiss, l'actuel PDG de la corderie, au milieu d'un extraordinaire « musée ». (Photo DNA – Jean-Christophe Dorn)

C'était un des rares métiers où l'on travaillait à reculons en dévidant le chanvre, tandis qu'un tourneur actionnait une roue pour torsader le long fil, soutenu par des râtaux.

Les bretzels par paquets de dix

Dans les locaux actuels de l'entreprise, à Illkirch-Graffenstaden, on peut découvrir un véritable musée avec des machines plus que centenaires: câbleuse, pelotonneuse, toupin (permettant la torsion des brins), dynamomètre (servant à mesurer la résistance). La profession a conservé les vieux termes marins: drisse (cordage spécifique pour hisser), élingue (cordage servant à soulever un fardeau), vieil héritage des temps glorieux de la corderie royale de Rochefort, à l'époque de Colbert...

En Alsace comme partout ailleurs, le cordage s'avérait indispensable dans tous les actes de la vie économique: commerce, transport, construction. Plus tard, la ficelle a servi à préparer les

bretzels par paquets de dix ou à emballer les colis postaux.

« Jusque dans les années 80, on apportait dans les villages des bobines en coton à des travailleurs à domicile, pour confectionner les filets à provision », bien plus écologiques que les sacs en plastique. Pierre-Etienne entrevoit encore de nombreuses possibilités de développement sur des niches. Celui qui est peut-être le dernier maillon d'une très longue chaîne de cordiers, avait eu la délicate mission de succéder à Robert-Charles Weiss, fondateur de la Fédération internationale de la corderie.

En France, les anciens métiers s'effacent rapidement dans l'oubli. « Les corderies ont presque totalement disparu », regrette le PDG d'une TPE (très petite entreprise), qui n'emploie plus que quelques personnes. « Pourtant l'Allemagne, elle, a conservé ses corderies ». Certes pas par pure nostalgie d'une tradition, mais plutôt par pragmatisme, afin de répondre mieux et rapidement à toute sollicitation commerciale.

Laurence Rey

Spécialiste du sur-mesure

■ La corderie Weiss, qui subit la crise comme beaucoup d'autres entreprises, a su s'adapter. Elle compte des clients dans de nombreux domaines d'activité.

Du matériel des élastonautes aux câbles garde-corps du palais de l'Élysée: la corderie Weiss est capable de fournir tout ce qui existe comme câbles métalliques, sangles ou cordes traditionnelles. « Nous répondons régulièrement à des commandes spécifiques pour des boudins flottants, destinés, nous supposons, à des barrages anti-pollution ».

Pierre-Étienne Weiss n'en finit pas de s'émerveiller des évolutions du métier de ses ancêtres. « Nous ne fabriquons plus nous-mêmes le cordage, mais sommes capables de nous adapter en proposant du sur-mesure ». La corderie Weiss a déjà répondu aux attentes de bijoutiers, pour des cordelettes anti-vol, aux pro-



La corderie Weiss peut fournir tout ce qui existe comme câbles métalliques, sangles ou cordes traditionnelles. (Photo DNA – Jean-Christophe Dorn)

ducteurs de télé, pour les filets à grimper de l'émission « La carte au trésor » ou encore aux exploitants de parcs d'attraction. Sans oublier les sollicitations de scientifiques

lorsqu'il s'agit de confectionner des harnais pour d'énormes tortues de mer, supports de balises Argos.

La corderie Weiss travaille beaucoup avec le monde du

spectacle, comme l'Opéra du Rhin et le TNS. Elle s'est également spécialisée dans la sécurité, réalisant des filets de protection pour la cathédrale. Et, dans un tout autre domaine, des filets antipigeons. Beaucoup de commandes émanent du secteur du bâtiment, le plus souvent pour soulever de très grosses pièces. La résistance des matériaux est systématiquement calculée avec minutie afin d'éviter tout risque d'accident.

Rien de mieux qu'une balançoire

Mais, loin de toutes ces exigences pointues, on devine que le produit préféré de Pierre-Étienne Weiss demeure la balançoire pour enfants, stockée en grande quantité. Un siège en bois traditionnel où le jeune est confortable-

ment installé, de belles et solides cordes: la perspective de délicieux moments de bonheur passés à fendre l'air. Nous voici loin des câbles d'ascenseurs, d'aviation ou pour les dépanneuses de fourrière, froids et métalliques, ou même des cordes pour les égoutiers.

Outre cette passion qui l'habite, le descendant d'une vieille dynastie de cordiers cultive un autre jardin: il occupe depuis vingt-sept ans un poste de consul de Suède, à titre bénévole, pour six départements de l'Est de la France. La présidence de l'Union européenne étant assumée depuis le 1^{er} juillet par ce pays nordique, monsieur le consul espère bien que quelques événements culturels ou festifs éveilleront l'intérêt et la curiosité des Alsaciens envers la Suède. L.R.